LIVRES/

bonniers sous la Restauration. AKG-IMAGES

parition : e, l'ancien l'auteur de *galité*, Bar- che, Blan- force.

ration, au he sur les s romans ns les ima- e fait corps urtant, les s'enchaî- apitale du Marseille, oulouse, à n'aboutit. ions, con- ison d'un violence, en polémi- nes et en conde Ré- e suffrage ne un peu conspira- quelques vétérans de l'extrême gauche, blanquistes ou anarchistes, qui continuent sans grand succès à comploter dans l'ombre. En dépit d'innombrables tentatives, les conspirateurs du XIXe siècle ne sont donc jamais parvenus à abattre un régime établi ou à exploiter une révolution. Avec la IIIe République, qui marque l'entrée des masses en politique, les sociétés secrètes ne font plus guère recette. Leur mystique, leur pureté idéologique et leur soif du sacrifice semblent d'un autre âge. Elles contribuèrent pourtant, à l'instar d'autres formes *«archaïques»*, à conforter le procès de politisation qui parcourt tout le XIXe siècle. Elles furent aussi aux sources des partis clandestins dont on sait le rôle, au siècle suivant, lorsqu'il fallut de nouveau lutter contre l'oppression.

JEAN-NOËL TARDY

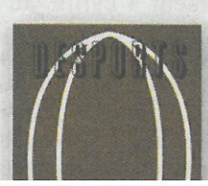
L'AGE DES OMBRES :

MAGAZINE

«Desports» se jette dans la mêlée

Le dernier numéro de la revue sportive met à nu le monde du rugby.

Septième numéro de la revue *Desports* qui s'est mise à l'heure du rugby dont la Coupe du monde quadriennale débute dans une semaine : l'occasion d'un assaut en règle – bande dessinée, grand récit de tournées, l'écrivain Pierre Mac Orlan passé au révélateur du ballon ovale ou l'ex-demi de mêlée argentin Agustin Pichot qui tisse des liens entre les existentialistes, Jorge Luis Borges et lui-même – sur ce sport qui donne l'impression de tourner à l'envers de la marche du monde, tant dans le champ lexical (la fameuse règle des trois P : pousser, plaquer et courir) qu'à travers sa résistance farouche à la mondialisation.

Histoire d'être en phase avec son objet, le traitement a été pensé à contre-courant. Pas la moindre grille d'analyse visant à tirer la geste sportive vers le haut mais au contraire un traitement simple et premier degré, à base de faits et de témoignages. Qui permet d'écarter les sempiternelles «valeurs du rugby», variante saumâtre du «c'était mieux avant», pour dévoiler le saint des saints : à la fois des sensations infinitésimales, comme l'arrivée au lever du jour dans un aéroport néo-zélandais rustique et désert dans l'espoir d'assister à un Canada-Tonga sans importance, et la lente érosion du souvenir lié à ces sensations. On en a été quitte pour une révélation : le rugby est non seulement un sport de temps mort, où même les joueurs le passent à attendre (une mêlée, une touche, une tentative de pénalité), mais aussi un sport d'angle mort, dont les règles admises par tous ne disent rien.

GRÉGORY SCHNEIDER